

ZADIG FILMS
PRESENTS

ENDURANCE NEWTON

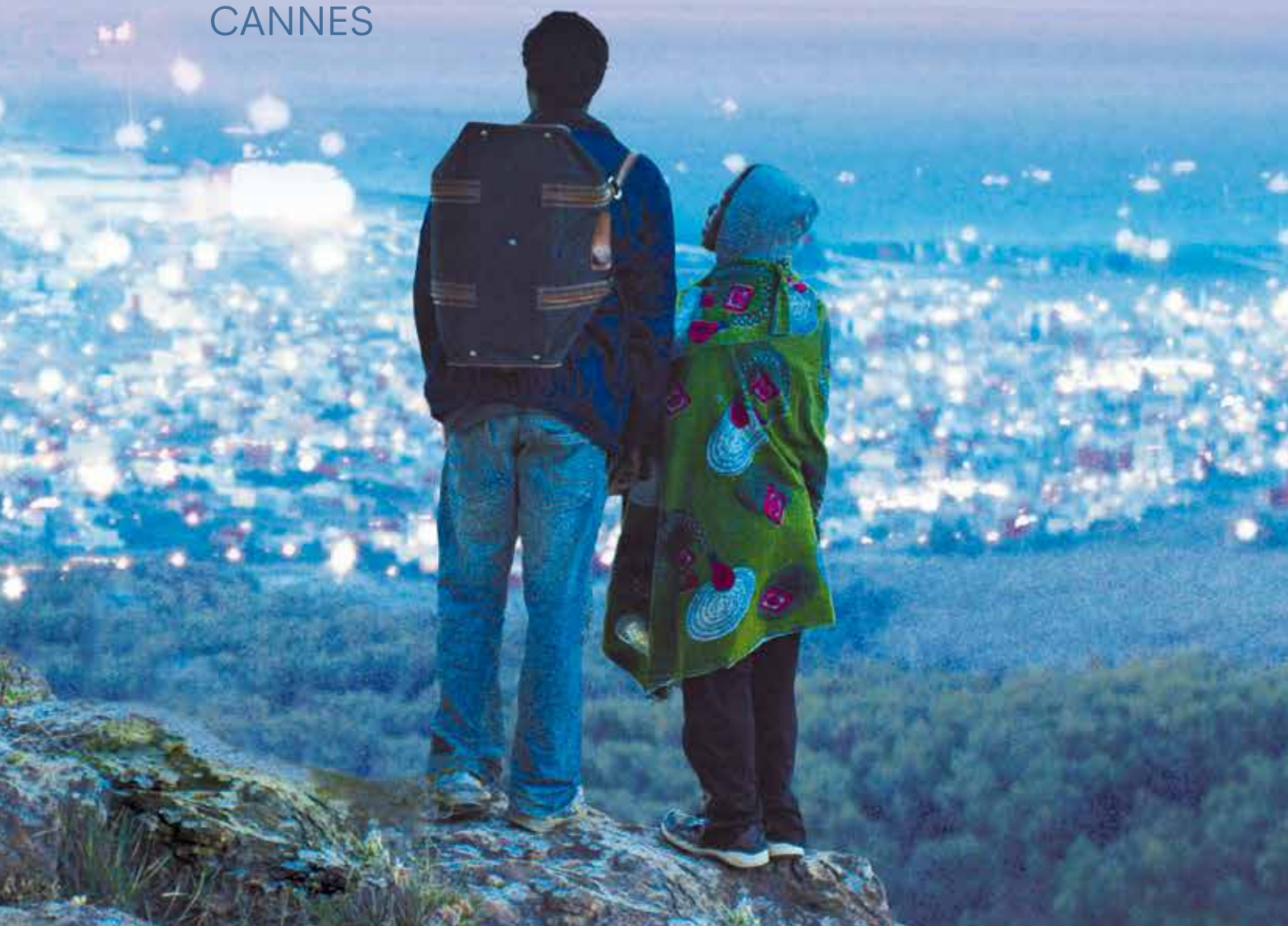
JUSTIN WANG

HOPE

a film by **BORIS LOJKINE**



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES



SYNOPSIS

Alors qu’il traverse le Sahara pour remonter vers l’Europe, Léonard, un jeune Camerounais, vient en aide à Hope, une Nigériane. Dans un monde hostile où chacun doit rester avec les siens, ils vont tenter d’avancer ensemble, et de s’aimer.

Deep in the Sahara desert, as they try to get to Europe, Léonard, a young man from Cameroon, rescues Hope, a Nigerian woman. In a fiercely hostile world where safety requires staying with one’s own people, these two try to find their way together, and to love each other.

PROPOS DU RÉALISATEUR BORIS LOJKINE

LE MONDE DE LA MIGRATION

Je suis arrivé au cinéma par le documentaire, après dix ans de philosophie. Pour moi, faire du cinéma, c’était quitter les livres pour me plonger dans le réel, partir loin et découvrir d’autres vies que la mienne, plus intenses, plus héroïques.

A ma connaissance, le monde de la migration n’a jamais été raconté de l’intérieur. C’est un monde terrible, mais passionnant, un monde souterrain qui a ses lois propres. Dans les villes étapes de la route, chaque communauté a son ghetto, chaque ghetto a son gouvernement, dirigé par un chairman, avec un commissaire, un secrétaire général, des policiers, une prison. Le chairman est le chef de la communauté, il rend la justice et maintient l’ordre, mais souvent il se mue en bandit mafieux qui rançonne ceux qui passent entre ses mains. La situation des femmes est particulièrement terrible. Pendant mes repérages, j’ai parlé à plusieurs femmes qui avaient dû se prostituer sur la route. Ces rencontres m’ont bouleversé.

L’ÉCRITURE

Pour écrire le scénario, je me suis énormément documenté, j’ai puisé dans la réalité. Mais je ne cherchais pas une écriture naturaliste. Tous les personnages secondaires sont des figures hautes en couleur, un peu comme dans un récit picaresque. Et je voulais du romanesque, un souffle épique. J’ai construit un récit dramatique, loin du documentaire, avec une intrigue serrée et de vrais personnages de fiction.

HOPE raconte une histoire d’amour. Mais ce n’est pas une histoire d’amour classique. Il n’y aurait eu aucun sens à plaquer un schéma romantique sur un monde où il n’a pas cours. Pendant les deux tiers du film, Léonard et Hope parlent plus d’argent que de sentiments. Ils s’accrochent l’un à l’autre sans le désirer. Et ce n’est peut-être qu’à la fin, lorsque le film s’achève, qu’on peut se dire qu’on a vu un film d’amour.

LE CHOIX DES ACTEURS

Il n’y a pas un seul comédien professionnel dans le film. Tous les interprètes sont des vrais migrants qui n’avaient jamais joué. Pour trouver Léonard, j’ai écumé les ghettos camerounais de Rabat. Pour Hope, ça a été encore plus compliqué, car la plupart des Nigérianes au Maroc ne sont pas libres, elles ont des « patrons ». J’ai frayé avec les maquereaux, et tous les dimanches j’allais dans les églises nigérianes clandestines, avec la complicité des pasteurs. Tout le casting a été une plongée dans les bas-fonds de la migration.

Justin et Endurance qui jouent les premiers rôles ont quelque chose de très émouvant qui m’a séduit tout de suite. Justin est un timide, son visage exprime beaucoup d’intériorité. Endurance est à la fois dure, comme ces femmes africaines qui ne s’en laissent plus compter, et en même temps elle a quelque chose de très enfantin, qui peut être très désarmant. Pour jouer les rôles secondaires, je voulais des personnes qui sachent vraiment ce qu’est la violence, qui ne l’abordent pas comme des acteurs. Parmi les interprètes, on a des bandits, d’anciens trafiquants, des aventuriers de tous poils. Le faussaire Monopoly a vraiment été faussaire et le chairman nigérian a vraiment été chairman à Tamanrasset.

Le tournage avec des non professionnels a fait éclater ce qui était trop classique, trop écrit dans le scénario. La langue des interprètes, les langues je devrais dire, car il y en a une bonne dizaine dans le film, sont étonnantes, avec leur mélange d’argot de la route et d’invention verbale. Je n’aurais jamais pu inventer cela. Mais d’une certaine manière, le film achevé me ressemble plus que le scénario.

LE TOURNAGE

Au tournage, j’ai cherché le mariage juste entre fiction et documentaire. Je ne voulais pas tourner à l’arrache, pour préserver la fiction. Je savais qu’avec mes acteurs, qui n’avaient aucune expérience de jeu, j’avais besoin de temps. J’ai donc préféré reconstituer des ghettos ailleurs, en demandant aux acteurs et aux figurants de nous aider à décorer, afin de retrouver une authenticité.

Il y a une seule vraie scène documentaire dans le film, c’est celle où les migrants de Gourougou racontent l’attaque de la barrière. La forêt de Gourougou, qui surplombe la ville de Melilla, enclave espagnole au Maroc, est un lieu incroyable où les migrants se rassemblent pour « attaquer » le grillage qui sépare ce territoire européen du reste du continent africain. Il me semblait important qu’à un moment dans le film, la fiction rencontre une réalité indiscutable qui nous rappelle que tout cela n’est pas seulement du cinéma.

Ce tournage a mis ensemble des gens qui ne se parlent jamais. Ça n’a pas toujours été simple, mais voir Camerounais et Nigérians apprendre à se connaître, voir les Marocains s’ouvrir au monde des Noirs, c’était très émouvant. Cela a rendu l’entreprise plus imprévisible, moins maîtrisable. Mais si un film n’est pas une aventure, quel intérêt de le faire ?

FILMOGRAPHIE

Normalien, agrégé de philosophie, auteur d’une thèse sur *Crise et Histoire*, Boris Lojkine décide, à l’issue de sa thèse, de quitter l’université. Il referme les livres et part au Vietnam où il avait vécu précédemment et dont il a appris la langue, pour y vivre l’aventure. Il y réalise deux films documentaires, *Ceux qui restent* (2001) et *Les Ames errantes* (2005), deux films qui racontent, côté vietnamien, le deuil impossible des hommes et des femmes dont la vie a été traversée par la guerre. Avec *Hope*, sa première fiction, il change de continent pour se plonger dans l’Afrique des migrants.

NOTES FROM DIRECTOR BORIS LOJKINE

THE WORLD OF MIGRATION

I came to film via documentary-making, after ten years of studying philosophy. To me, making films was about leaving books behind to plunge into reality, to go far away and discover lives other than my own – more intense, more heroic lives.

As far as I know, the world of migration has never been described from inside. It’s a terrible world, but a fascinating one, an underground world with rules of its own. In the cities that are stepping-stones along the way, each community has a ghetto, each ghetto its government, run by a chairman, with a police chief, a secretary general, police officers, a jail. The chairman is the leader of the community, he dispenses justice and maintains order, but quite often he turns into a mobster, demanding ransom from those who come his way.

The situation of women is particularly terrible. As I was doing field research for the film, I talked to several women who had had to sell their bodies on the road. These encounters were extremely disturbing.

THE SCRIPT

To write the script, I collected a considerable amount of material and drew heavily from reality. But it was never my intention to take a naturalistic approach. All the supporting roles are colourful characters, the kind you’d find in a picaresque novel. And I wanted to write a true adventure, in an epic spirit. I constructed a dramatic narrative, far from documentary, with a tight plot and truly fictional characters.

Hope is a love story. But it’s not a classic love story. To try to impose a romantic structure on a world devoid of romanticism would have been a waste of time. For two-thirds of the film, Leonard and Hope talk more about money than about feelings. They cling to each other without really wanting to. And maybe it’s only at the end, once it’s over, that you realize you’ve been watching a film about love.

CASTING

None of the actors in the film are professionals. All roles are played by real migrants who had never acted before. In order to find Leonard, I combed the Cameroonian ghettos in Rabat. For *Hope*, it was even more difficult, since the great majority of Nigerian women in Morocco aren’t free, they have “bosses”. I dealt with pimps, and every Sunday I would go to clandestine Nigerian churches, with the cooperation of the ministers. The whole casting process was a plunge into the migration underworld.

Justin and Endurance, who play the lead roles, have a very moving quality that appealed to me right away. Justin is shy, but his face expresses a lot of what’s inside. Endurance is tough, like those African women who will no longer be taken in, and at the same time there’s something childlike about her, which can be disarming.

For the supporting roles, I wanted people who really knew about violence, people who wouldn’t approach it as actors. Among them, you find gangsters, former smugglers, adventurers of every stripe. Monopoly, the counterfeiter, really was a counterfeiter, and the Nigerian chairman really was a chairman at Tamanrasset.

Shooting with non-professionals shattered everything that was too classical, too “written” in the script. The actors’ language – I ought to say “languages” since there’s a dozen of them in the film – is astonishing, a mix of road slang and verbal invention. I would never have been able to make that up. But in some way the finished film has more of me in it than the script did.

FILMING

During the filming, I was looking for the right mix of fiction and documentary. The fictional aspect was important, so I didn’t want to film on the fly. I was aware that with my actors, who had no acting experience, I needed time. So I chose to recreate the ghettos elsewhere, asking the actors and extras to help us set them up, make them more authentic.

There’s only one real documentary scene in the film, the one where the Gourougou migrants recount the attack on the fence. The Gourougou forest, which overhangs the town of Melilla, a Spanish enclave in Morocco, is an unbelievable place where migrants join together to “assault” the barbed wire that separates this European territory from the African continent.

It seemed to me important that, at some point in the film, fiction should meet up with undeniable reality, as a reminder that all this isn’t just film.

Filming brought together people who would never speak to each another. It wasn’t always easy, but to see the Cameroonians and Nigerians getting to know each other, to see the Moroccans open up to the Black African world – that was very moving. It made the process more unpredictable, less controllable. But if a film is not an adventure, what’s the point of making it?



CAST

JUSTIN WANG	Léonard
ENDURANCE NEWTON	Hope
DIEUDONNE BERTRAND BALO'O	Chairman camerounais
BOBBY IGIEBOR	Chairman nigérian
RICHMOND NDIRI KOUASSI	Sisko
NABYL FALLY KOIVOGUI	Félix
HENRI DIDIER NJIKAM	Monopoly le faussaire
MARTIAL ERIC ITALIEN	Commissaire du ghetto



CREW

Écrit et réalisé par <i>Written and directed by</i>	BORIS LOJKINE
Producteur <i>Producer</i>	BRUNO NAHON / ZADIG FILMS
Image <i>Cinematography</i>	ELIN KIRSCHFINK
Montage <i>Editing</i>	GILLES VOLTA
Son <i>Sound</i>	MARC-OLIVIER BRULLÉ
1 ^{er} assistant réalisateur <i>First Director's Assistant</i>	JUSTINIEN SCHRICKE
Directeur de production <i>Production Manager</i>	SAÏD HAMICH
Producteur exécutif <i>Executive Producer</i>	JEAN-DAVID LEFEVRE
Mixage <i>Mixing</i>	ALEXANDRE WIDMER
Étalonnage <i>Color Grading</i>	ISABELLE LACLAU
Casting	AMINE LOUADNI
Musique <i>Music</i>	DAVID BRYANT

PRESSE FRANCE ET INTERNATIONALE

RENDEZ-VOUS

Viviana Andriani

+33 6 80 16 81 39 - viviana@rv-press.com

DISTRIBUTION FRANCE

Pyramide

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
+33 1 42 96 01 01 - www.pyramidefilms.com

CANNES : Riviera Stand F6
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

INTERNATIONAL SALES

Pyramide International

PARIS : +33 1 42 96 02 20

CANNES : Riviera Stand F6

+33 4 92 99 32 30

Lucero Garzon : lgarzon@pyramidefilms.com
Agathe Mauruc : amauruc@pyramidefilms.com

RUNNING TIME 1H31

FRANCE - 2013 - COULEUR - 1.85 - DCP - 5.1

DOWNLOAD PRESSKIT/PHOTOS ON WWW.RV-PRESS.COM (OU WWW.PYRAMIDEFILMS.COM)

PYRAMIDE
INTERNATIONAL